

théâtre de Caen



DOSSIER DE PRESSE



26 27 Concerts



Rave-L Party

Maurice Ravel, Fabien Cali
Les Apaches !, Julien Masmondet

1h15 suivi d'un *live* électro

musiques de **Maurice Ravel** (1875-1937)
et **Fabien Cali** (1983)
live électro de **Tatyana Jane** ou **To Van Kao**

Les Apaches ! orchestre
Julien Masmondet direction
Gordon et **Sarah Silverblatt-Buser** mise en scène
Alexandra R artiste visuelle temps réel

Gordon création vidéo additionnelle
Arthur Cemin création lumières
Renaud Escriva, Anthony Girard, Bruno Gousset,
Eva Zavaro, Pascal Zavaro arrangements,
orchestrations

Les Apaches !
20 musiciens solistes

Eva Zavaro violon
Arthur Escriva bugle
Rémi Fox saxophone
Gabriel Gosse guitare électrique
Nicolas Fox batterie

Sarah Silverblatt-Buser et **Les Apaches !**
danseurs

Aujourd'hui, Maurice Ravel aurait été DJ ! Comme Ravel en son temps, compositeur audacieux et novateur, Les Apaches ! ouvrent aujourd'hui la partition culte de son *Boléro* au rock, à l'électro et à la transe. Une relecture totalement inédite pour ce hit du répertoire et un concert hors normes qui mixe musique, projections, images en direct et codes électro pour une expérience immersive et grisante.

Des fragments du *Boléro* y sont repris sous forme de boucles répétitives entêtantes. Des variations orchestrales pensées comme des remix alternent avec des interludes électro. En arrière-plan, des projections suggèrent une friche industrielle, clin d'œil à l'usine qui inspira *Le Boléro* à Ravel, marqué

par les cadences, les bruits et les corps déshumanisés par les mouvements répétitifs. Entretemps, des caméras retransmettent en direct les gestes du chef Julien Masmondet et de ses musiciens, donnant littéralement à voir la musique en train de se faire. L'une des marques de fabrique des Apaches !, jeune ensemble créé en 2018 qui emprunte son nom au cercle d'artistes qui s'était formé autour du compositeur.

Images et musique forment ainsi un tout qui ne cesse de gagner en intensité et va crescendo jusqu'au final : un DJ set auquel le public est convié pour une ultime transe festive et collective.





Dialogues internes

Jean-Sébastien Bach
Lillian Gordis

Jean-Sébastien Bach [1685-1750]

Le Clavier bien tempéré

Prélude & Fugue en mi majeur BWV 878

Prélude & Fugue en la bémol majeur BWV 886

Prélude & Fugue en sol dièse mineur BWV 887

Prélude & Fugue en si majeur BWV 892

Partita 6 BWV 830

Lillian Gordis clavecin

Un tempérament hors du commun. La claveciniste franco-américaine Lillian Gordis poursuit son exploration de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach et nous donne à entendre pour ce concert quelques pages du *Clavier bien tempéré* et des *Partitas*. Monument du répertoire pour clavier, *Le Clavier bien tempéré* est un joyau de rigueur et maîtrise formelles. Lorsque Bach compose les *Partitas*, il est au sommet de son art et elles bouleversent par leur audace et leur sensibilité.

Maîtrise, audace, sensibilité : trois mots que Lillian Gordis a fait siens. À partitions virtuoses, interprétation virtuose ! Son jeu habité et hors des

sentiers battus – tempo différent, variation des rythmes, attention portée aux silences – réhausse d'un nouvel éclat ces œuvres familières. Son jeu fascinant, très physique n'en est pas moins intime. Ce programme est extrait de son nouvel enregistrement, salué d'emblée par la presse (*5 Diapasons, 4 TTTT Télérama*).

Élève de Pierre Hantaï avec qui elle se produit parfois et de Bertrand Cuiller, Lillian Gordis enseigne le clavecin au Colorado, entre deux récitals aux États-Unis ou en Europe.





10 Novembre 20h

Weinen, Klagen, Sorgen

Cantates de Weimar

Jean-Sébastien Bach
Correspondances, Sébastien Daucé

1h20

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

« *Ich hatte viel Bekummernis* » BWV 21

« *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » BWV 12

« *Erschallet, ihr Lieder, Erklüget, ihr Saiten* »

BWV 172

Correspondances orchestre et chœur

Sébastien Daucé direction

Sacrées cantates ! Deuxième rendez-vous de la saison avec Jean-Sébastien Bach, sous la direction cette fois-ci de Sébastien Daucé, à la tête de son ensemble Correspondances, en résidence au théâtre de Caen. Ce programme s'attarde sur l'une des périodes marquantes de la vie du compositeur : les années passées à Weimar. La riche bibliothèque de musique, les moyens d'ampleur – grand orgue, chanteurs, instrumentistes – mis à sa disposition stimulent la créativité de Bach qui s'essaye à la cantate d'église et aura pour mission d'en composer une chaque mois.

En 1714, il signe trois pièces majeures du genre, qui occuperont une place toute particulière dans carrière. « *Ich hatte viel Bekummernis* » – « J'ai grande

affliction en mon cœur » – est probablement la cantate dont Bach est le plus fier. Il la présente d'ailleurs lorsqu'il brigue un poste. Sa durée lui permet d'installer une véritable progression dramatique. À sa déchirante ouverture succède l'expression avec allégresse de la joie et de la louange divines. Celle qui donne son nom à ce programme, « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » – « Les Pleurs, les Lamentations, les Tourments et le Découragement » – est l'une des plus célèbres. Sa puissance émotionnelle intensifie les souffrances humaines qu'elle dépeint. Quant à « *Erschallet, ihr Lieder, Erklüget, ihr Saiten* » – « Résonnez cantiques, sonnez instruments à cordes » –, véritable hymne joyeux avec ses trompettes éclatantes, elle comptait parmi les cantates préférées de Bach.



15 Novembre 17h

Lumières nordiques

Claude Debussy, Maurice Ravel, Edvard Grieg, Joseph Canteloube, Francis Poulenc
Mari Eriksmoen, Alphonse Cemin

1h

Edvard Grieg (1843-1907)

Haugtussa
Våren

Claude Debussy (1862-1918)

« La Scène de la tour » in *Pelléas et Mélisande*

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq mélodies populaires grecques

Joseph Canteloube (1879-1957)

« *Baïllèro* », *Chants d'Auvergne*

Francis Poulenc (1899-1963)

« Le Voyage à Paris »

« Violon »

Chant traditionnel

« À la claire fontaine »

Mari Eriksmoen soprano

Alphonse Cemin piano

Lorsque le récital se fait paysage... Quelques années après un premier enregistrement très remarqué, la soprano norvégienne Mari Eriksmoen retrouve à la scène le pianiste Alphonse Cemin. Connue notamment pour ses interprétations du répertoire lyrique mozartien, Mari Eriksmoen se produit sur les plus grandes scènes d'opéra, de concert et de récital d'Europe.

Chef de chant réputé, chef d'orchestre, pianiste accompagnateur – Cyrille Dubois, Julie Fuchs, Karine Deshayes... – ou soliste, co-fondateur du collectif Le Balcon : le parcours d'Alphonse Cemin parle de lui-même.

Pour ce récital qui, à leur image, entrelace partitions française et norvégienne, les deux complices retrouvent l'un de leurs répertoires fétiches, la mélodie,

ici au service de la célébration de la Nature et le plus souvent inspirée par des poèmes et des chants traditionnels. Ainsi, Canteloube réarrange des chants traditionnels de son Auvergne natale. Ravel harmonise des chants populaires grecs. Dans *Våren*, Grieg capture en musique toute la délicatesse du poème que le Norvégien Vinje dédie au printemps. Quant au poème épique « Haugtussa » (« La Fille de la montagne ») de Garborg – le chagrin d'amour d'une jeune bergère profondément attachée à la Nature –, il inspirera à Grieg l'un de ses plus grands cycles de mélodies. Y répond malicieusement cet air traditionnel français connu de tous, « À la claire fontaine ». Deux pièces de Poulenc, dont le court poème d'Apollinaire « Le Voyage à Paris » qu'il a mis en musique, viennent clore ce récital intimiste et bucolique.



Impressions françaises

Georges Bizet, Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel
Quatuor Debussy

1h15

Georges Bizet (1838-1875)

L'Arlésienne, extraits
Carmen suites, extraits

Gabriel Fauré (1845-1924)

Pelléas et Mélisande, extraits

Claude Debussy (1862-1918)

4 préludes

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye

Quatuor Debussy

Christophe Collette premier violon, directeur
artistique

Aimer jouer comme quatre. Quatre interprètes complices pour quatre compositeurs mémorables de l'histoire de la musique française. C'est tout le sel de ce programme qui réunit Bizet, Fauré, Debussy et Ravel, compositeurs emblématiques d'une période avide de renouveau et d'inédit : la fin du XIX^e siècle. Le romantisme s'estompe devant la naissance de l'impressionnisme qui, après la peinture, impacte aussi la musique. Littérature, danse, musique et peinture se croisent et se nourrissent mutuellement. Certaines œuvres nées durant cette période deviendront cultes.

Malgré sa disparition précoce, Bizet laissera ainsi de grands titres à la postérité. Le quatuor à cordes donne ici à entendre quelques extraits de *L'Arlésienne*, inspiré d'un drame d'Alphonse Daudet, et de *Carmen Suites*. Profondément influencés par Bizet, Debussy et Ravel ont à leur tour laissé

leur empreinte sur l'histoire du quatuor. Invitation au voyage, à la rêverie, les *Préludes pour piano* de Debussy sont ainsi considérés comme une œuvre emblématique de la musique impressionniste même si leur auteur refusait les étiquettes. Considéré comme le pionnier de la musique impressionniste, Gabriel Fauré quant à lui a été le premier à mettre en musique le *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck dont il s'applique à traduire l'atmosphère. Là aussi, la féerie est à l'œuvre. Ravel puisera également dans la littérature : les pièces de *Ma Mère l'Oye*, inspirées entre autres des contes de Perrault, pour un public enfantin, lui dicteront une écriture dépouillée. Influence, transmission, curiosité distinguent l'histoire de ces quatre grands compositeurs, tout comme elles nourrissent le projet du Quatuor Debussy depuis maintenant trois décennies.



The Other Side

Thomas Dunford

John Dowland (1563-1626)

« Come again »
« King of Denmark's Galliard »
« Can she excuse »

Henry Purcell (1659-1695) /

Keyvan Chemirani (1968)

« Music for a while »

Juan Ambrosio Dalza (seconde moitié

du XV^e siècle-1508)

« Calata »

Leonard Cohen (1934-2016)

« Hallelujah »

The Beatles (1962-1970)

« Something »
« Black Bird »
« Let it be »

John Lennon (1940-1980)

« Imagine »

Thomas Dunford (1988) et Doug Balliett

« Sometimes »
« That's so you »
« Love will find a way »
« We are the ocean »

Keyvan Chemirani (1968)

« To Bandegui »
« Dawâr »

Thomas Dunford luth, voix, piano

Magda Sypniewski violon

NN violon

NN alto

Cyril Poulet violoncelle

NN contrebasse

Keyvan Chemirani zarb

Stéphane Galland batterie

Plus d'une corde à son luth. Quel est le point commun entre Henry Purcell, Les Beatles, Leonard Cohen et John Dowland ? Le luth ! Et c'est tout le secret de ce programme qui explore les infinies possibilités de l'instrument. Pop, jazz, baroque, classique : le luth traverse ici les époques et les genres grâce à la curiosité et la fantaisie de Thomas Dunford, surdoué du luth et compositeur à ses heures. À ses côtés, entre autres, le percussionniste franco-iranien Keyvan Chemirani, virtuose du zarb. Lointain parent de l'oud arabe, le luth sied très bien aussi aux influences orientales qui viennent se glisser dans ce programme définitivement éclectique mais dont le luth reste le fil conducteur.

Ici, tout fusionne, les continents, les styles et les époques, et s'enchaîne avec fluidité et poésie : un air de Purcell précède les iconiques « Imagine » de John Lennon et « Hallelujah » de Leonard Cohen ; l'ensorcelant « Dawâr » séduit avant l'atemporel « Let it Be ». Et lorsqu'il s'empare de « Black Bird » des Beatles, Thomas Dunford bouleverse par le raffinement de son interprétation. Ce titre avait été inspiré à Paul McCartney par une pièce de Bach... pour luth. La boucle est bouclée !





Le Roi et l'Oiseau

Chapelier Fou

1h30 - à partir de 7 ans

Le Roi et l'Oiseau, film d'animation (1980)
créé par **Paul Grimault** (1905-1994)
sur des textes de **Jacques Prévert** (1900-1977),
d'après *La Bergère et le Ramoneur*
de **Hans Christian Andersen** (1805-1875)

Louis Warynski violon, synthés, toy piano,
melodica, guitare, harmonium
Marie Lambert violon, trompette, trombone,
triangle, washboard

Claire Moret violoncelle, flûtes, synthés,
glockenspiel
Maxime François alto, autoharp, melodica, boîte
à musique

Envolée poétique. Joyau de l'animation française signé Prévert et Grimault, *Le Roi et l'Oiseau* a bercé l'enfance du compositeur et multi-instrumentiste Louis Warynski alias Chapelier Fou. Un roi tyrannique, un oiseau symbole de liberté, un peuple qui se soulève face à l'oppression et l'injustice : le film déborde de tendresse, de poésie et d'humanité et sa fable demeure atemporelle.

Chapelier Fou s'empare de la musique originale et y insuffle son univers singulier fait de *samples*, de textures électroniques et d'instruments plus rares – *toy piano*, boîte à musique, *glockenspiel*, harmonium, melodica... Jouée en direct par un quatuor à cordes pas comme les autres, cette nouvelle partition douce et ludique dialogue avec sensibilité avec les images du film. Un ciné-concert poétique à vivre en famille.



CONCERT



16 Janvier 20h

Le Chant des oiseaux

Birds on a Wire

La Maîtrise et La Scuola de Caen

1h30

Rosemary Standley voix et harmonium

Dom La Nena violoncelle et voix

Mike Smith arrangements pour les chœurs

Camille Duchemin mise en scène

Amélie Parias coordination mise en espace

Sébastien Vergnaud création lumières

Anne Laurin création son

avec

La Maîtrise et La Scuola de Caen – direction

Camille Bourrouillou

Chanter et enchanter. Ce programme a été imaginé pour célébrer les dix ans du duo Birds on a Wire. Un duo féminin qui s'est démarqué par ses reprises éclectiques au violoncelle / voix. Rosemary Standley, voix franco-américaine reconnaissable entre toutes, découverte avec Moriarty et Dom La Nena, jeune violoncelliste et chanteuse franco-brésilienne ont ainsi tissé un répertoire unique au carrefour de la folk, du rock et des musiques du monde

Pour ce programme, elles interprètent des pièces issues de la chanson, des musiques actuelles ou du répertoire lyrique. Au programme : Brel, Bronski Beat, Mozart, Landi, Gilberto Gil... Et elles ont confié les arrangements à Mike Smith. Ce dernier a notamment collaboré avec Gorillaz, Blur ou Damon Albarn. Une création chaque fois réinventée avec l'invitation faite à une nouvelle maîtrise pour chaque concert. Cette fois-ci ce sont les jeunes voix de La Maîtrise et de La Scuola de Caen, guidées par Camille Bourrouillou, qui prendront leur envol à leurs côtés.



Récital Nadine Sierra

Wolfgang Amadeus Mozart, Gaetano Donizetti, Niccolò Zingarelli
Orchestre de l'Opéra royal de Versailles

1h30

Niccolò Antonio Zingarelli (1752-1837)

Juliette et Roméo : ouverture

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Zaïde

« Ruhe Sanft, mein holdes Leben »

Les Noces de Figaro

« Voi che sapete »

« Giunse al fin il momento... Deh vieni non tardar »

« É Susanna non vien... Dove sono »

Ouverture

Symphonie n°40 (premier mouvement)

Concerto pour clarinette (adagio)

Gaetano Donizetti (1797-1848)

Don Pasquale

« Quel guardo il cavaliere... So anch'io la virtù magica »

Lucia di Lammermoor

« Regnava nel silenzio »

L'Élixir d'amour

« Prendi per me sei libero... Il mio rigor dimentica »

Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles orchestre

Victor Jacob direction

Nadine Sierra soprano

Love lyrically. Peut-être l'avez-vous découverte lors de la réouverture de Notre-Dame de Paris l'an dernier, interprétant « La Marseillaise » ? Sollicitée à l'international, de La Scala de Milan au Met de New York, la soprano américaine Nadine Sierra se produira cette saison sur la scène du théâtre de Caen au côté de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles pour un récital dédié au bel canto avec quelques-uns des tubes du répertoire lyrique. Aucune partition, aucun aigu ne résiste à cette jeune virtuose, qui entend bien par ailleurs dépoussiérer l'image du répertoire lyrique.

Telle une galerie de portraits, ce récital rassemble quelques-uns des visages de l'amour à l'opéra. Nadine Sierra est tour à tour Suzanne, la Comtesse Almaviva et Chérubin des *Noces de Figaro* de Mozart. Elle interprètera notamment l'irrésistible air de Chérubin « Voi che sapete ». Quant aux héroïnes sensibles de Donizetti — Norina dans *Don Pasquale*, Lucia dans *Lucia Di Lammermoor* ou Adina dans *L'Élixir d'amour* —, elles lui permettent de montrer sa maîtrise raffinée du bel canto. Ce programme fait l'objet d'une tournée d'une dizaine de dates en France et en Belgique.



Gamelan nomade

Thierry Pécou, Dewa Alit, Théo Mérigeau
Ensemble Variances, Gamelan Puspawarna

1h20

Dewa Alit (1973)

Théo Mérigeau (1987)

Thierry Pécou (1965)

Ensemble Variances

Thierry Pécou direction

Anne Cartel flûte

Carjez Gerretsen clarinette

Nicolas Prost saxophone

Romuald Grimbert-Barré violon

David Louwerse violoncelle

Pierre Bibault guitare

Marie Vermeulin piano

Gamelan Puspawarna

Théo Mérigeau direction

Aller simple pour Bali ! Debussy l'aurait entendu pour la première fois lors de l'Exposition universelle de 1880. Steve Reich, John Adam et Philip Glass se sont laissés influencer par ses sonorités. Voilà bien des décennies que le gamelan – ensemble de percussions métalliques et de gongs – a franchi les frontières de son Indonésie natale. Que Thierry Pécou, compositeur toujours en quête de nouveaux horizons musicaux, s'empare à son tour du gamelan était une évidence.

Aujourd'hui installé à Caen, Thierry Pécou a fait sien le concept du « Tout-Monde » cher à Édouard Glissant, où cultures et langues s'entrecroisent et se nourrissent mutuellement. Naviguant entre trois compositeurs et deux ensembles – l'un spécialisé dans le gamelan balinais et Variances, fondé et

dirigé par Thierry Pécou (*Nahasdjáán, O Future, Pulse*) –, le projet *Gamelan nomade* en est la parfaite incarnation.

Compositeur de nombreuses pièces pour gamelan, l'Indonésien Dewa Alit revisite la tradition balinaise du gamelan : il signe une pièce pour l'Ensemble Variances seul. Compositeur et percussionniste, Théo Mérigeau est l'un des fins connaisseurs du gamelan en France. Son défi pour ce programme ? Intégrer des instruments occidentaux dans l'univers du gamelan. Quant à Thierry Pécou, s'il s'est déjà inspiré du gamelan pour plusieurs de ses créations, il franchit une nouvelle étape en confrontant les deux formations instrumentales pour accroître rythmes et couleurs.



CONCERT

—★—
13 Février 20h

De Purcell à Dalida

Dominique Blanc

Dominique Blanc chant

Vincent Leterme piano

Laissez-moi chanter, laissez-moi... « Chanter me procure une joie profonde », confiait récemment l'actrice Dominique Blanc. Une joie qu'elle s'apprête à partager avec le public en montant pour la première fois sur scène en tant que chanteuse. Pas de rôle cette fois-ci ! Mais des chansons choisies avec soin, à l'image des rôles qui ont jalonné sa carrière. Répertoire classique, chansons réalistes, variété française, jazz... Éclectique, le programme réunit ainsi Henry Purcell, Luis Mariano, Francis Poulenc, Érik Satie, Salvatore

Adamo Serge Reggiani, Georges Moustaki, Mozart, Damia, Fréhel, Juliette Armanet, Dalida...

Sur scène, Dominique Blanc est accompagnée par le pianiste Vincent Leterme, artiste pluriel lui aussi – chef de chant, enseignant, compositeur et acteur.



CONCERT



12 Mars 20h

Alfonsina

Canciones argentinas

Mariana Flores

1h15

Les solistes de Cappella Mediterranea

Mariana Flores soprano

Quito Gato guitare, piano, arrangements

Romain Lécuyer contrebasse

Le vin, la vie et le soleil. De sa voix solaire, la soprano Mariana Flores chante les joies et les douleurs des femmes de son Argentine natale. L'amour du vin, la sueur des vendanges, le soleil qui tanne les peaux, la révolte contre l'Espagnol et les amours blessées : chaque chanson, brève mais puissante, raconte son histoire. Mélancoliques, poignantes ou entraînantes, ces *tonadas* et *sambas* appartiennent au répertoire populaire argentin du XX^e siècle. Parmi elles notamment, la célèbre « Alfonsina y el mar » d'Ariel

Ramirez qui donne son titre au récital : l'histoire véritable de la poétesse argentine avant-gardiste et féministe Alfonsina Storni qui, se sachant condamnée, se jeta dans l'océan.

Une parenthèse intimiste pour Mariana Flores, interprète du répertoire baroque, qui se produit régulièrement avec l'ensemble de Leonardo García-Alarcón, Cappella Mediterranea. Tout comme son complice et compatriote,



20 Mars 20h

Another Look

Philip Glass, Andrea Basily, Pascal Dusapin
Les Métaboles, Léo Warynski

1h

Andrea Basily (1707-1777)
Canone à 16 all'unisono

Philip Glass (1937)
Another Look at Harmony - Part IV
pour chœur et pour orgue

Pascal Dusapin (1955)
Semino
Umbræ mortis

Les Métaboles
Léo Warynski direction

Écoutez voir ! *Another Look* : c'est bel et bien « un autre regard » que Léo Warynski et son chœur Les Métaboles nous invitent à porter sur le concert. Réunissant arts visuels et musiques répétitives, ils l'imaginent ici comme une expérience sensorielle quasi hypnotique.

Œuvre fondatrice de la musique minimaliste, la pièce pour chœur et orgue de Philip Glass, *Another Look*, semble étirer le temps à l'infini avec ses répétitions, ses variations infimes et ses mystérieuses onomatopées. Vibrant à l'unisson, la création visuelle du tandem Céline Diez / Clément Debailleul de la compagnie normande de magie nouvelle 14 : 20 (*Der Freischütz*, *Æon*, *On m'a trouvée grandie* au théâtre de Caen) vient associer les couleurs aux sons. Les effets d'optique reprennent les codes de la

partition – canons, rythmes, silences – et évoquent tour à tour des soleils rougeoyants, des galaxies lointaines, des ambiances sous-marines... Ici la musique se regarde et les images s'écoulent.

Entre héritage et modernité – une autre variation ? –, Léo Warynski propose trois autres partitions en écho à la pièce de Glass : le *Canon à seize voix à l'unisson*, composé au XVIII^e siècle par l'Italien Andrea Basily et deux courtes pièces vocales de Pascal Dusapin : *Semino*, écrite pour la naissance de son fils et *Umbræ mortis*, composée en forme de requiem. Ode au vivant et aux lentes mais non moins réelles métamorphoses, la pièce de Philip Glass garde intacts ses sortilèges et sa puissance créatrice, cinquante ans après sa création.





Les Thébaides

Spiritualité du désert

De Caelis, Laurence Brisset

Manuscrit de Las Huelgas (XIII^e siècle)
chant soufi
chant maronite
improvisations

De Caelis
Laurence Brisset direction et organetto
Alia Sellami chant arabe
Clara Pertuy, Claire Trouilloud, Caroline Tarrit,
Hélène Richer chant

Chants à l'horizon. Réalité minérale ou solitude choisie, le désert est propice à la méditation et à la prière. Refuge des premiers Chrétiens, le désert de Thèbes en est l'un des plus légendaires et l'on nomme depuis « Thébàide », tout lieu retiré où se réfugier pour mener une vie orientée vers le spirituel. Le désert est d'ailleurs l'un des motifs communs aux trois religions monothéistes. Empruntant ces chemins de sable ou d'exil, dans ces lointains ailleurs que sont le Moyen Âge et l'Orient, les solistes de l'ensemble De Caelis explorent par le chant les racines de ce commun besoin de transcendance.

Elles puisent ainsi dans les chants médiévaux du monastère féminin de Las Huelgas en Espagne ou bien dans le répertoire maronite des Chrétiens d'Orient. À leurs côtés, Alia Sellami fait entendre des chants soufis transmis oralement de génération en génération.

Hommage à la spiritualité féminine, ce programme dépasse les lieux, les cultures et les âges pour un voyage profondément intime, le chant pour seule boussole.

théâtre de Caen

Grégory Cauvin direction

Émilie Chansel chargée des relations presse et numériques : e.chansel@caen.fr / 02 31 30 48 20

135 bd Maréchal-Leclerc

14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20

theatre.caen.fr



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le yrique.